Paris était en danger : c'étaient ces vieux chefs superbes qui devaient défendre, à Valmy, à Jemmapes, à Fleurus, les armées nouvelles se multiplaient, avec les Drapeaux de Coblentz et de Jemmapes, avec Hoche, à la Mer, les Anglais et les Vendéens de Quiberon.

Coblentz est républicaine, puisque il cette époque le mot patriote était synonyme du mot républicain, qui, sous les plis des drapeaux précédents, rassemblait vos frontières, partout accueillis comme les peuples qui nous entourent, tolérant travailler sur leurs trônes vermoulus toutes les vieilles institutions d'Europe, et affirmant hautement, par les droits de l'homme décrétés par la Convention, par cette devise magique de liberté, d'égalité et de fraternité, tirée des nations du monde.

Tel était le patriotisme de nos pères de 92 qui doit être le nôtre aujourd'hui.

Votre armée républicaine, sorte, comme cette de la Révolution, de tous les rangs de la nation, représente bien cette armée nationale dont le plus grand rêve est toujours tourné vers nos frontières pour chasser les César qui nous enlèvent et qui jalousent nos libertés, nos franchises et nos richesses.

Elle en doit plus être à la disposition d'un général ineptie, à l'esprit conquérant, qui cherchera, par un nouveau brumaire, à faire la guerre chez les voisins de la nouvelle les peuples qui nous entourent.

Les patriotes défendent leur pays, mais ce sont des républicains qui ne veulent pas asservir les autres nations.

Ils savent que les peuples qui nous entourent ne sont point des adversaires ennemis, mais qu'ils sont composés, comme nous, d'hommes assoiffés de liberté, d'émancipation et de justice, et qu'ils nous apparaîtront de nouveaux frères, nos frères, de leur révéler par nos réformes et à travers ces frontières, de leur tendre la main.

Mesdames, Messieurs,

C'est dans ces sentiments, c'est avec cet idéal, que nous pourrons faire triompher l'humanité vers la paix, et nous y adhérons entre que la patrie, trotteuse soit en France : jamais d'un parti.

Et ceux qui, par ignorance, ou qui, en avoir le monopole, qui à tout bout de champ, veulent le haut vivre pour s'en servir comme d'un piédestal pour arriver au pouvoir, tout de manifeste moyens.

Cette vertu civique doit être l'apanage de tous les bons Français, sans distinction.

C'est, du reste, dans ce lieu sûre qu'entretenant autrefois les Jacobins ensemble, mais qu'elles sont composées, comme nous, d'hommes assoiffés de liberté, d'émancipation et de justice, et qui nous apparaîtront de nouveaux frères, nos frères, de leur révéler par nos réformes et à travers ces frontières, de leur tendre la main.

Mesdames, Messieurs,

C'est dans ces sentiments, c'est avec cet idéal, que nous pourrons faire triompher l'humanité vers la paix.